

Le clergé se presse au chœur pour laisser libre la grande allée. Le nouvel évêque donne sa bénédiction, descend dans la grande nef, bénit particulièrement son père, sa mère, et parcourt toute la grande allée en bénissant le peuple. Il revient. Sa figure est pâle et sa démarche un peu fatiguée. Dieu le bénisse à son tour.

Il remonte sur son trône et Mr. Demers, curé de Ormstown, lit l'adresse suivante au nom du clergé du diocèse de Valleyfield :

Monseigneur,

Je me déclare impuissant à exprimer les sentiments de joie, d'admiration, d'espérance dont sont animés mes vénérés collègues et tous les bons catholiques du nouveau diocèse de Valleyfield, en vous voyant paraître au milieu d'eux et en vous souhaitant la plus cordiale bienvenue.

Le jour qui nous éclaire est pour nous un jour de bonheur. Et comment ne pas se réjouir, quand on voit élevé à la dignité épiscopale un prêtre éminent en piété, en doctrine, un prêtre chez lequel l'éclat de la science est réhaussé par une modestie parfaite, par la douceur et le charme de ses manières, par les plus délicates et les plus exquis qualités du cœur ? Ainsi rendons-nous grâce à l'Épiscopat de la province ecclésiastique de Montréal qui a fixé son choix sur vous, aussi notre reconnaissance nous renvoie-t-elle jusqu'au trône auguste du Pontife Romain. Nous pouvons donc nous écrier aujourd'hui : *Hoc dies quam fecit Dominus, exultemus et letemur in eo.*

Monseigneur — devant marcher à la tête du clergé de ce nouveau diocèse, vous avez inscrit sur votre drapeau les paroles bien significatives : *quies et factum.* " *Ideo, votre nom ne nous dit-il pas que vous êtes devenu la sentinelle de Dieu ? C'est vous qui serez chargé de répondre à l'ange qui préside aux destinées de l'Église de Valleyfield, de répondre à la question faite, chaque matin, sur les hauteurs de l'Éternité : Sentinelle, qu'avez-vous aperçu ?*

Monseigneur, vous verrez tout ce qu'il y aura à faire de bien dans votre diocèse, et nous, votre clergé et vos collaborateurs, nous réclamerons notre quot-part dans l'exécution de ces paroles de vos armoiries, " *ut faciam* " nous nous empresserons de secondar toutes vos vues et toutes vos entreprises.

Nous marcherons en accord avec les pensées et les sentiments de notre Evêque, et nous nous efforcerons de réaliser la douce harmonie dont parle St Ignace, quand il dit que les prêtres doivent être unis à leurs évêques, comme les cordes d'une harpe le sont au bois sur lequel elles doivent vibrer, afin que chaque église devienne comme un seul chœur, où toutes les voix et les âmes fondues ensemble, présentent dans l'unité une mélodie divine. Nous travaillerons, Monseigneur, et constamment à faire votre bonheur, à alléger le lourd fardeau que vous avez accepté pour le bien des âmes, par notre profonde vénération pour votre personne, notre ponctuelle exactitude à exécuter vos ordonnances, et notre zèle généreux à vous secondar dans toutes vos entreprises.

Monseigneur, tout le clergé et tous les fidèles du diocèse de Valleyfield s'unissent à ma voix pour vous répéter dans l'enthousiasme de leur joie ces paroles de la sainte liturgie *Ad multos et felices annos !* Vivez de longues années pour le bien du troupeau confié à vos soins et pour la gloire et le bonheur de l'Église de Ste Cécile de Valleyfield. *Ad multos et felices annos !*

Mgr Emard a, dit dans sa réponse que l'émotion ne lui permettait pas d'exprimer tout ce qu'il éprouvait en son cœur en ce moment... que le clergé du nouveau diocèse lui était connu sous le jour le plus favorable et que le passé dans les rapports avec Mgr Fabre annonçait assez ce que serait l'avenir... " Vous me dites que je puis compter sur vous, oui, et c'est parce que je comptais sur vous que j'ai osé entreprendre l'œuvre qui commence aujourd'hui "... " La main dans la main, nous obtiendrons le cœur et la confiance de tous "... Il remercie spécialement son clergé pour le trône qu'il en a reçu et qui sera un souvenir perpétuel de sa sympathie...

Les adieux du clergé de Valleyfield à Mgr Fabre furent alors faits par M. Desmarais, curé de St-Louis de Gonzague :

Monseigneur,

" Depuis que nous avons appris le grand honneur conféré à l'un des nôtres par Sa Sainteté Léon XIII, nous étions anxieux de l'acclamer. " Nous avons hâte de lui prouver que nous étions fiers et heureux que le chef de l'Église eut donné un champ plus vaste à son intelligence, une moisson plus digne de son zèle et de son dévouement à la cause de l'Église.

" Mais, à présent que les échos de la fête ne résonnent presque plus à